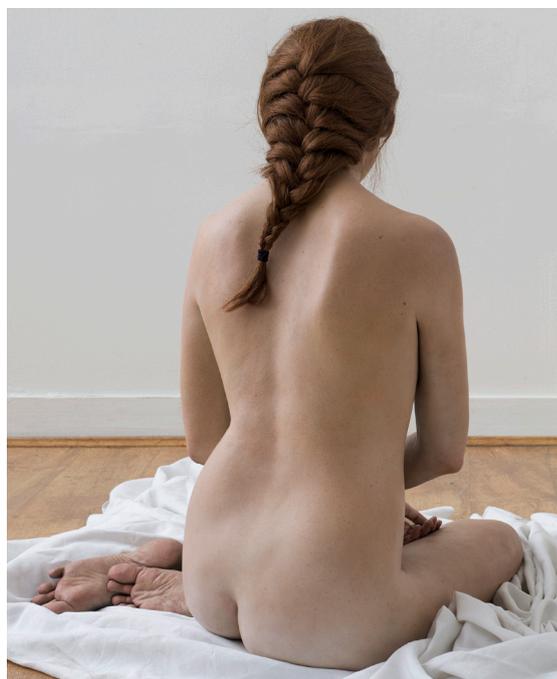


33 & 36, rue de Seine
75006 Paris-FR
T. +33(0)1 46 34 61 07
www.galerie-vallois.com
info@galerie-vallois.com

Pilar Albarracín ^{ES}
Gilles Barbier ^{FR}
Julien Berthier ^{FR}
Julien Bismuth ^{FR}
Alain Bublex ^{FR}
John DeAndrea ^{US}
Robert Cottingham ^{US}
Massimo Furlan ^{CH}
Eulàlia Grau ^{ES}
Taro Izumi ^{JP}
Richard Jackson ^{US}
Adam Janes ^{US}
Jean-Yves Jouannais ^{FR}
Martin Kersels ^{US}
Paul Kos ^{US}
Zhenya Machevna ^{RU}
Paul McCarthy ^{US}
Jeff Mills ^{US}
Arnold Odermatt ^{CH}
Henrique Oliveira ^{BR}
Peybak ^{FR}
Lucie Picandet ^{FR}
Emanuel Proweller ^{FR}
Lázaro Saavedra ^{CU}
Niki de Saint Phalle ^{FR}
Pierre Seinturier ^{FR}
Peter Stämpfli ^{CH}
Jean Tinguely ^{CH}
Keith Tyson ^{GB}
Tomi Ungerer ^{FR}
Jacques Villeglé ^{FR}
William Wegman
Winshluss ^{FR}
Virginie Yassef ^{FR}

Soyons honnêtes : tous, nous nous sommes encore laissés prendre une fois, la première fois que nous avons croisé sur notre chemin une sculpture hyperréaliste dans une exposition. Même un habitué des galeries et des musées d'art contemporain a pu ressentir ce sursaut mental en apercevant de loin un touriste en chemise bariolée de Duane Hanson ou une jeune femme entièrement nue de John DeAndrea ; l'effet de vérité de ces personnages, leur incongruité ont déchiré l'atmosphère paisible du lieu d'exposition. Ainsi, en 1972, des visiteurs de la Documenta furent-ils choqués par Arden Anderson et Nora Murphy (1972), en les regardant comme deux amants couchés et enlacés, surpris juste après, ou juste avant, l'amour. Bien sûr, les amateurs d'art d'aujourd'hui ne sont plus choqués, mais ils n'en continuent pas moins d'éprouver un soupçon de gêne. La chaude présence du modèle ne s'impose-t-elle pas à leur imagination comme une transpiration de son effigie de bronze ?

L'artiste, dont il faut dire qu'il est autant peintre que sculpteur, a consacré des heures et des heures de travail au rendu hallucinant de précision de la carnation, de sa transparence, à l'affleurement de la veine la plus délicate, du grain de beauté, du bouton, de la tache les plus infimes.



Rêverie II, 2021



Ensemble de moules, 2022

À quelques centimètres d'un corps nu grandeur nature, dont le grain de la peau est si perceptible qu'on croit le voir frissonner, on garde les mains dans les poches. Dans cet instant, au fond de nous, nous sentons revenir ce que Klossowski appelle le « point de vue du lycéen ». J'ajouterai cette remarque circonstancielle : je suis certaine que l'amateur ressent plus vivement cette nudité « qu'un.e militant.e » du néo-puritanisme à la mode d'aujourd'hui qui viendrait dénoncer quelque indécence ou exploitation du corps de la femme, son regard obéissant moins à sa sensibilité qu'à son idéologie.

[...] Presque toutes les sculptures réunies dans cette exposition-ci — toutes de 2022 — montrent des femmes dans des positions très peu expressives. Elles sont pensives, au repos. Adam et Ève eux-mêmes ont l'air plus résignés qu'affectés d'être chassés du Paradis. Il semble que ces sculptures apportent dans le lieu de l'exhibition toute la retenue, la concentration, l'indifférence libidinale qui règnent dans un atelier académique, là où précisément DeAndrea dit avoir découvert sa véritable vocation.

Catherine Millet, *Les belles indifférentes de John DeAndrea* (extraits), paru dans *Grace*, monographie de John DeAndrea
Co-édité par la Galerie GP & N Vallois & Les Presses du réel, 2023

09.06

-

22.07.2023

VERNISSAGE

Judi 8 juin

18H - 21H

36 Rue de Seine

JOHN DEANDREA

33 Rue de Seine

BEN SAKOGUCHI